Cavalli : Elena, 1659



Cavalli:Elena. Sablé, le 27 août. Angers Nantes Opéra : 2>16 novembre 2014. Renaissance de Cavalli. A propos de l'opéra Elena (1659). Peu à peu **Francesco Cavalli** reprend la place qui lui est propre, la première parmi les plus grands compositeurs d'opéras italiens au XVIIè, après la mort de son maître Claudio Monteverdi en 1643. De fait, la notoriété du musicien est assez importante alors pour qu'en 1660, Mazarin lui demande de composer un nouvel opéra (Ercole Amante, Hercule Amant) pour célébrer les noces du jeune Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse.
Auparavant, Cavalli mène une carrière exceptionnellement féconde en Italie, en particulier à Venise où il écrit près de 10 ouvrages lyriques avec le librettiste Giovanni Faustini. A leur actif, **La Calisto** se distingue nettement comme un chef d'oeuvre absolu, associant comique bouffon, sentimental languissant, tragédie et comédie. Cette liberté de ton, cette richesse des registres poétiques restent emblématiques de l'opéra vénitien baroque. D'autant plus envoûtant que depuis 1637, Venise a inauguré le premier opéra publique où le tout venant peut assister à une représentation (jusque là réservée aux célébrations dynastiques et princières dans le cénacle privé des rois et des têtes couronnées), s'il s'acquitte d'un billet d'entrée.



Peintre actif dans la première moitié du XVIIème, Bernardo Strozzi marque la permanence de l'école vénitienne de peinture après l'âge d'or des Titien, Véronèse, Tintoret. Mort en 1644, il est contemporain de Monteverdi dont il a laissé un somptueux portrait. Sa joueuse de viole, aux seins nus, rappelle la figure de la cantatrice créatrice du rôle d'Elena de Cavalli en 1659, elle aussi fine musicienne et courtisane…
La fille de Strozzi, Barbara, exceptionnelle musicienne et compositrice fut par ailleurs élève de Francesco Cavalli à Venise…

Quand Faustini meurt en 1651, il laisse nombre de noyaux littéraires, prêts à être développés et mis en musique. **Parmi eux, le livret d'Elena** que complète et réécrit Nicolo Minato en 1659. Cavalli compose très vite ensuite la partition : la création au San Cassiano de Venise, le 26 décembre 1659 ne suscite pas le succès escompté. La Marciana de Venise possède

une copie commandée à la fin de sa vie par Cavalli, à partir de la partition de la création en 1659 (probablement transcrite par l'épouse de Cavalli). Le livret quant à lui existe toujours, car comme c'est l'usage alors, il a été pour la création de l'ouvrage édité pour être distribué pendant la représentation. Autour du rapt d'Hélène par Thésée, des avances finalement victorieuses de Ménélas (déguisée en Amazone pour l'approcher) auprès d'Hélène, le livret multiplie les quiproquos, affectionne les intrigues secondaires grâce aux nombreux personnages de second plan, lesquels revêtent une présence douée de profondeur et de justesse, souvent frappé par le bon sens (Irus), d'ambition sincère (Arginda, la confidente et suivante d'Hélène qui aurait tant aimée être enlevée, preuve qu'un homme la convoitait…), ou tragiques et languissants tels Hippolyte (la fiancée abandonnée par Thésée) ou Ménesthée, le soupirant malheureux d'Hélène… auxquels Cavalli dédie de superbes lamenti.

Un opéra cavallien ressuscité : Elena, 1659

Nouvelle texture instrumentale



L’écriture de Cavalli évolue à la fin des années 1650 : plus riche harmoniquement, formellement flamboyante (cumulant solos, duos, trios, quatuors et même sextuor à la fin de l’ouvrage ! ; avec d’innombrables intermèdes musicaux d’un nouveau lustre instrumental : sinfonie, ritornelli…) : on pensait Cavalli abonné jusque là à une écriture ascétique, intimiste, épurée (jusqu’à Ercole amante où bénéficiant de moyens plus importants, son écriture se déploie avec richesse et raffinement, réussissant en particulier une écriture à 5 et 6 voix instrumentales et des chœurs à 6 voix !) ; ici, dans Elena, le vénitien sait renouveler son style en particulier dans les airs accompagnés par 2 voire 3 instruments … une telle sensibilité instrumentale qui étoffe la texture musicale devance l’école Napolitaine. D’autant que la partition diversifie rythmes et climats, majoritairement comique, il s’y détache par exemple des cellules de bergamasque, danse populaire d’essence comique et délirante.

Elena, scandaleuse courtisane…



Contrairement à La Calisto par exemple, Elena favorise l'éclat des voix aiguës (Ménélas est chanté par un castrat – Giovanni Cappello, ce qui renforce l'impact du personnage quand travesti en Amazone il devient Elisa… dans ses duos avec la soprano Elena, c'est lui qui avait la partie la plus aiguë. Proche de la tessiture de Nerone dans Le Couronnement de Poppée de Monteverdi, Menelas confirme cette coloration vocale : il monte même plus haut encore que Nerone. Elena avant les opéras napolitains témoigne de l'engouement irrépressible pour les castrats. Dans le rôle-titre, l'impresario et le directeur du théâtre n'ont pas hésité à choisir un soprano grave Lucietta Gamba, autrement plus célèbre comme… courtisane scandaleuse. un parfum d'érotisme pimenté agrémentait ainsi la création de 1659 : une prostituée magnifique dans le rôle de la plus belle femme du monde : quoi de plus cohérent pour les vénitiens du XVIIè ? Et pour corser le tout, le désir impérieux règne sur les coeurs sans partage : tous les caractères sont animés, portés par le sentiment impérieux de l'ivresse et de l'abandon. Même Ménélas fardé en femme (Elisa) suscite le désir de deux hommes : Pirithöus et le roi Tyndare. L'illusion, le travestissement croîssent d'autant mieux dans le ville du carnaval et des masques. Avec ce parfum homosexuel propre à Venise : Ménélas efféminé suscite les convoitises, comme dans La Calisto, Jupiter excité se change en Diane pour séduire la nymphe Calisto, le véritable objet de son désir…

Dramma per musica, Elena demeure surtout un opéra théâtral où le jeu des comédiens et des acteurs sert le texte et les situations dramatiques avant les voix et le chant des instruments. Prima le parole dopo la musica… D'abord le texte ensuite la musique. Le regard sans illusion par contre sur le cœur humain et ses contradictions, l'organisation du drame

autour de l'inconstance des sentiments, la cruauté de l'amour, l'ivresse ensorcelante du désir qui dilue l'identité profonde des êtres composent l'un des théâtres lyriques les plus violents, les plus érotiques (dans le sillon du Couronnement de Poppée de Monteverdi), les plus cyniquement drôles (où fait frappant les seconds rôles expriment une profondeur insoupçonnée). La résurrection d'Elena de Cavalli est l'un des faits marquants de la recherche musicologique dédiée au baroque depuis ces 10 dernières années.

Illustrations : *Au XVIIème siècle, Venise prend le leadership artistique et culturel en Italie. Après avoir marqué le XVIème par une école de peinture inégalée (Tintoret, Titien, Véronèse)… , la Cité invente le divertissement musical baroque : l'opéra, superbement illustré par Monteverdi puis Cavalli… Au XVIIème, soit à l'époque de Cavalli, Bernardo Strozzi et Domenico Feti règnent indiscutablement sur la peinture vénitienne… Illustration : Domenico Feti : La Melancolia, la Mélancolie.*

agenda, dvd



Elena sort de l'oubli. Une nouvelle production a été présenté à Aix en juillet 2013, elle vient de paraître en dvd (lire notre **critique complète d'ELENA de Cavalli, 2 dvd Ricercar**). Le spectacle tourne encore à l'été 2014 : il tient l'affiche du prochain festival de Sablé dans la Sarthe, ne manquez mercredi 27 août 2014, la reprise de la production d'Elena par Alarcon, dans le cadre du festival baroque de Sablé (L'Entracte, Sablé sur Sarthe à 20h30). La production fait ensuite escale à Angers Nantes Opéra, pour 6 dates, du 2 au 16 novembre 2014 (Monica Pustilnik, direction). Après Angers Nantes Opéra, Elena de Cavalli fait l'affiche de l'Opéra de Rennes, les 23,25 et 27

novembre 2014 (Leonardo Garcia Alarcon, direction)